

la force ouverte, souvent la moindre place forte suffisait pour arrêter une armée entière. Une simple forteresse aux portes de Paris tient en échec le roi de France lui-même ; Richard Cœur-de-Lion, vient mourir sans gloire au pied de Chalus, et Duguesclin, le vaillant connétable, expire, entouré des troupes royales, devant un obscur château du Gévaudan, sans avoir pu l'emporter d'assaut.

Peut-être pour donner aux vieux châteaux du Lyonnais plus d'importance et de renommée, ne leur a-t-il manqué que d'avoir eu pour possesseurs quelques puissants feudataires. Mais alors qu'ils n'occuperaient qu'un rang secondaire parmi les forteresses féodales, leur histoire n'en mérite pas moins notre attention à d'autres égards. Perdus au milieu de documents inaperçus ou ignorés, une foule de faits se rattachant à leur existence présentent le plus grand intérêt, soit comme nous révélant de curieux détails sur des familles illustres et les mœurs féodales dans nos contrées, soit comme se rattachant directement à l'histoire générale de la province. Si nous ajoutons enfin les traditions locales auxquelles les livres ne suppléent pas, et qui servent si fréquemment à expliquer un point obscur de l'histoire écrite, on reconnaîtra aisément qu'à tous ces divers points de vue nos vieux châteaux méritent une place dans nos annales. Disons-le même, sans hésiter, leur histoire est la véritable histoire du Lyonnais au moyen-âge.

I. PIZEY (1).

C'est sur le territoire de Larajasse (Rhône), et à un quart de lieue du petit village de l'Aubépin, qu'est située la mon-

(1) On trouve ce nom écrit de plus de six manières différentes. Forcé d'adopter une orthographe uniforme, nous avons choisi celle-ci, qui a été